

UCHRONIE, IMAGINATION ET HISTOIRE

Jean-Paul Demoule

Professeur de protohistoire européenne à l'université Paris I, auteur notamment de *On a retrouvé l'histoire de France*.

Comment l'archéologie raconte notre passé, Robert Laffont, 2012, et de *Aux origines, l'archéologie*.

Une science au coeur des grands débats de notre temps, La Découverte, 2020.

Imaginez que le passé ait été différent...
De la science-fiction ? Oui, mais aussi de l'histoire virtuelle.

On doit au philosophe français Charles Renouvier le mot « uchronie » avec son livre de 1857, *Uchronie. Utopie dans l'histoire*. S'inspirant de Thomas More, qui en 1516 avait créé à partir du grec le mot « utopie » (littéralement « non-lieu »), C. Renouvier, socialisant et franc-maçon, invente symétriquement le « non-temps ». Il réécrit l'histoire de l'Europe en supposant que les empereurs romains auraient banni les chrétiens d'Orient, évitant la christianisation de l'Empire avec l'empereur Constantin, et donc les siècles d'obscurantisme qui suivirent. Il participait en même temps à l'invention de la science-fiction, même s'il ne fut pas le premier « uchroniste ». Il fut en effet précédé par Blaise Pascal et son fameux : « *Le nez de Cléopâtre : s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé* » – sous-entendant qu'elle n'aurait alors séduit ni César ni Marc Antoine, si du moins c'est à l'appendice nasal féminin que les deux généraux auraient été le plus sensible. Le procédé uchronique pourrait passer pour un genre littéraire comme un autre, simple divertissement paradoxal. Le romancier Michel Zévaco (1860-1918), créateur anarchiste du cycle des *Pardaillan* (1), s'en est largement servi. Et évidemment la science-fiction, tel le roman-culte de Philip K. Dick, *Le Maître du Haut-Château* (1962), où l'Allemagne et le Japon ont gagné la guerre et occupent les États-Unis, tandis

qu'un écrivain interdit sème le trouble en imaginant le contraire. Ray Bradbury, dans une courte nouvelle, *A Sound of Thunder* (1952), avait fondé « l'effet papillon » : en 2055, des safaris explorent, grâce à une machine à remonter le temps, l'époque des dinosaures depuis une passerelle que nul ne doit quitter sauf à risquer de perturber le futur. Mais le héros maladroit fait un écart et écrase par mégarde un superbe papillon : au retour, un horrible dictateur a pris le contrôle des États-Unis que les participants avaient quittés démocratiques – nouvelle parodiée dans un épisode de la série *Les Simpson*. Le cinéma s'y est mis, avec parmi les plus connus : *La vie est belle* (Franck Capra, 1946), *La Jetée* (Chris Marker, 1962), *Nimitz, retour vers l'enfer* (Don Taylor, 1980), *Retour vers le futur* (Robert Zemeckis, 1985), *L'Armée des douze singes* (Terry Gilliam, 1995) ou *Inglorious Basterds* (Quentin Tarantino, 2009). La bande dessinée a suivi, avec la série *Jour J* ou le manga *Zipang*, et les ouvrages grand public se sont multipliés. En mai 2015, le quotidien *Libération* avait lancé un concours d'uchronies en partenariat avec France Télévision (2) !

Le point de divergence

Pourtant, au-delà du divertissement, beaucoup d'historiens voire de philosophes ont pris l'uchronie très au sérieux, de Max Weber à Raymond Aron, et plus récemment Antoine Prost ou Patrick Boucheron. C'est



Bryna Productions/Alamy

Michael Sheen, James Farentino et Kirk Douglas à l'affiche du film *Nimitz, retour vers l'enfer* (*The Final Countdown*) adapté du roman éponyme de Martin Caidin paru en 1980.

qu'elle permet, sur le plan théorique, de questionner les ressorts de l'histoire. Beaucoup tournent autour du « point de divergence » (*turning point*) où tout s'est décidé mais aurait pu être différent. C'est souvent une bataille (Alésia, Waterloo, le Débarquement) ou un « grand homme » (Christophe Colomb, Napoléon, Roosevelt). Il est vrai que pour que l'uchronie séduise le public, il faut qu'elle évoque des événements ou des personnages bien connus. Mais certaines uchronies interrogent les conditions sociales et idéologiques de l'époque choisie, et s'essaient à les faire varier (l'Empire romain, plus développé que l'Europe médiévale, aurait-il pu évoluer vers le capitalisme?). L'uchronie permet aussi à des historiens et archéologues de développer sous forme de fiction des hypothèses qu'ils ne pourraient écrire dans un ouvrage académique, tels les romans de Christian Goudineau ou Jean Guilaine – sans oublier l'inimitable *Pourquoi j'ai mangé mon père*

de Roy Lewis. Enfin peuvent être posés des problèmes éthiques essentiels, comme Pierre Bayard dans *Aurais-je été résistant ou bourreau ?* (2013). ●

(1) Une suite de dix romans revisitant les guerres de Religions de la seconde moitié du 16^e siècle.

(2) <http://uchroniques.nouvelles-ecritures.francetv.fr>

À LIRE

- *Écrire l'histoire avec des « si »*, Florian Besson et Jan Synowiecki (dir.), Rue d'Ulm, 2015.
- *Exquise planète*, Pierre Bordage, Jean-Paul Demoule, Roland Lehoucq et Jean-Sébastien Steyer, Odile Jacob, 2014.
- *Virtual History. Alternatives and Counterfactuals*, Niall Ferguson (dir.), Picador, 1997.
- *Et si... Napoléon avait triomphé à Waterloo ? L'histoire de France revue et corrigée en 40 uchronies*, Luc Mary et Philippe Valode, L'Opportun, 2013.